

“Je suis un cas”

DAVID GILMOUR

Le guitariste de Pink Floyd invitait récemment sur scène David Bowie, Robert Wyatt, Crosby & Nash. Conséquences : un DVD de cinq heures et cet entretien, plus concis.

dvd

Il n'est peut-être pas le DVD de l'année 2007 mais il y ressemble et figure, c'est certain, dans le Top 5. Alors que la rondelle à images vit certainement déjà ses dernières heures, David Gilmour accepte de revenir sur “Remember That Night”, (double) DVD d'excellentissime facture d'un show magique à maints égards, filmé par David Mallet au Royal Albert Hall et rehaussé d'un road-movie de la tournée On An Island. Pink Floyd serait donc loin alors ?

La télépathie existait

ROCK&FOLK : Notre journal s'est déplacé pour vos deux concerts parisiens cette année. En quoi ceux au Royal Albert Hall étaient-ils différents ?

David Gilmour : Disons donc que le show était certainement plus huilé au moment de l'Albert Hall, mais la set-list, à quelques exceptions près, est restée la même tout au long de la tournée.

R&F : On imagine que jouer dans un tel endroit revêt une signification particulière...

David Gilmour : Il règne une atmosphère unique au Royal Albert Hall. Se retrouver sur scène sous ce dôme impressionnant est réellement magique.

R&F : Etes-vous consommateur de DVD musicaux ? en regardez-vous en famille ? téléphonez-vous à vos copains pour leur signaler une sortie ?

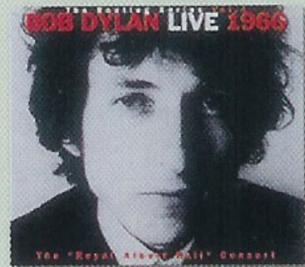
David Gilmour : Eh bien, pas tant que ça en fait. Je dois en avoir trois ou quatre qui se battent en duel dans un coin, je n'en regarde pas beaucoup. A vrai dire, je n'écoute pas davantage de disques. Je suis un cas, non ?

R&F : Pendant des décennies, vous avez eu la réputation d'un type pas vraiment rigolo. Pourtant, au Live 8 et encore plus au cours de votre dernière tournée solo, vous aviez vraiment l'air heureux sur scène...

David Gilmour : Jouer avec Pink Floyd durant

Ouvrez les guillemets

Le mythique concert anglais du 17 mai 1966 où Bob Dylan est passé de l'acoustique à l'électrique, provoquant la colère des puristes, ainsi qu'un bouleversement dans l'histoire de la musique, porte le nom de “Live At The Royal Albert Hall”. Ce concert n'a



pourtant pas eu lieu à Londres mais bien à Manchester, au Free Trade Hall. La légende a finalement préféré conserver le titre original, se contentant d'encadrer de guillemets la mention *Royal Albert Hall*. Absurde mais culte.

toutes ces années a été quelque chose de fabuleux, un véritable honneur. Je n'aurais pu rêver meilleure carrière mais, à la fois, j'avais un sacré poids sur les épaules. Aujourd'hui j'ai envie de m'amuser et, entouré d'une telle brochette de musiciens, je me voyais mal faire la gueule. Quoi qu'on puisse penser, la télépathie existait avec Pink Floyd et je l'ai retrouvée avec mon groupe actuel.

R&F : Finies les contraintes, alors ?

David Gilmour : Voilà, je veux pouvoir faire ce que je veux, piocher dans mon répertoire, faire une reprise. Pour moi, c'est ça, faire de la musique.

R&F : Avec un tel stock, si vous repartez en tournée, disons, dans trois ans, vous pourrez jouer autant de tubes et de chansons moins connues, sans avoir à prendre les mêmes...

David Gilmour : C'est effectivement pratique.

R&F : Et Bowie ? L'avoir fait monter sur scène après son accident cardiaque est un véritable exploit...

David Gilmour : Le pire, c'est que je savais qu'il avait eu un problème mais j'ignorais à quel point ça avait été grave. En vérité, notre tour-manager

est aussi le sien et lorsque nous étions à New York, il a déjeuné avec lui. Il lui a demandé si ça lui plairait de venir chanter une chanson. David a répondu oui et le tour était joué. Ce qui est dingue, c'est qu'il est tellement lui-même dans ce genre de circonstance... Crosby et Nash aussi, quelque part, mais David s'accapare totalement les chansons pour les faire siennes.

R&F : Vous souvenez-vous de sa reprise de “See Emily Play” ?

David Gilmour : Sur “Pin Ups”, c'est ça ? Je me rappelle l'avoir écoutée à l'époque, et trouvée très bonne. Mais à vrai dire, je n'ai pas réécouté ça depuis des années.

Expérimental révolutionnaire

R&F : L'année 2007 a entre autres été marquée par la commémoration du mythique Summer of Love et “Sgt Pepper...” des Beatles a été copieusement évoqué un peu partout. Rock&Folk a choisi de rendre hommage à “The Piper At The Gates Of Dawn”, le premier Pink Floyd... Même si vous ne jouez pas dessus, que représente ce disque pour vous ?

David Gilmour : Je trouve, tout simplement, que c'est un fantastique album. En fait, il convient de distinguer deux Summers of Love. Celui qui a eu lieu sur la côte Ouest des Etats-Unis était une chose (voir page 46), mais celui qui s'est tenu en Angleterre n'avait rien à voir. Il avait des idéaux et des objectifs différents. Je considère que “The Piper...” était davantage la BO de cet été-là que “Sgt Pepper”. “The Piper...” était bien plus expérimental et révolutionnaire. C'est un disque avec lequel on avait le droit de ne pas être d'accord et donc tout à fait caractéristique de cette époque contestataire.

R&F : On aurait adoré avoir le point de vue de McCartney sur ce sujet mais parler à la presse rock n'a pas fait partie de ses priorités cette année...

David Gilmour : Tant mieux, je lui pique ses pages, c'est fantastique. ★

RECUEILLI PAR JEROME SOLIGNY
DVD “Remember That Night” (EMI)